

Un panorama culturel en dents de scie

Bilan La scène culturelle en 2011 ? Un peu comme ce chat nourri de trop de croquettes, bien dodu, ayant eu ses heures de gloire, mais qui se prélassait mollement au soleil, vivant sa routine sans trop y penser. Il ronronne. Voilà son activité majeure. Tout comme celle du monde des arts, au Liban, circa 2011.



Les Ballets de Monte-Carlo, au Casino du Liban, où cinquante danseurs ont recréé l'enchantement de « Cendrillon ».

Il faut dire que le panorama de l'année écoulée s'est profilé un peu en dents de scie, sans atteindre des hauteurs inoubliables ou des abysses mémorables. À la grande ferveur des concerts concentrés en période d'été, à l'heure du quadriennat des grands festivals (Baalbeck persiste envers et contre les embûches, sans offrir des spectacles majeurs), Beiteddine a réservé une plus grande place aux spectacles locaux et régionaux : Sabab, Farid, Ibrahim Maalouf, Byblos, avec un programme électrique et équilibré, n'a pas déçu ses jeunes fans de plus en plus nombreux ; Zouk, qui se cherche encore un créneau, garde un œil sur les stars internationales, preuve avec Plácido Domingo qui aura bouclé son tour des festivals libanais, s'oppose à un indémodable festival al-Bustan, qui fait la joie des mélomanes en plein firmas de l'hiver. Et c'est tout.

Au sein, les incontournables concerts à succès du Conservatoire national avec l'Orchestre philharmonique libanais en l'église Saint-Joseph (les vendredis) et à l'amphithéâtre Abou Khater (les mardis). Et les soirées musicales variées de l'Assemblée Hall, de l'AUB. Pour compléter ce volet de businness, signalons que le successeur de feu le directeur du Conservatoire national, compositeur et maestro, chef de l'OPNL, Walid Gholmieh, semble loin d'être désigné, semble-t-il, tant l'homme était polyvalent. Parmi les concerts/spectacles qui auraient marqué les festivaliers 2011, celui de la star pop Shakira, une mégafesta ayant rassemblé, dans une organisation sans failles de Mix FM et Soléist, des dizaines de milliers de personnes sur le nouveau front de mer.

Sans oublier les initiatives privées qui créent le bol d'exotisme d'un jour et qui aident au développement des régions, comme Sourat, ou le festival de jazz de Beyrouth. Et enfin, concerts à succès du Conservatoire national avec l'Orchestre philharmonique libanais en l'église Saint-Joseph (les vendredis) et à l'amphithéâtre Abou Khater (les mardis). Et les soirées musicales variées de l'Assemblée Hall, de l'AUB. Pour compléter ce volet de businness, signalons que le successeur de feu le directeur du Conservatoire national, compositeur et maestro, chef de l'OPNL, Walid Gholmieh, semble loin d'être désigné, semble-t-il, tant l'homme était polyvalent. Parmi les concerts/spectacles qui auraient marqué les festivaliers 2011, celui de la star pop Shakira, une mégafesta ayant rassemblé, dans une organisation sans failles de Mix FM et Soléist, des dizaines de milliers de personnes sur le nouveau front de mer.



Dans le cadre de l'exposition « Rebirth », au BCC, Flavio Codsi a signé une toile emblématique sur le thème de la renaissance.

En dépit de la percée du théâtre expérimental dans les universités, la scène libanaise, elle, ne retrouve pas encore sa vitesse de croisière, ni une inspiration majeure. Bipod, festival de la danse, manifestation devenue désormais une date incontournable dans l'agenda artistique au Moyen-Orient, a accueilli en avril plus de trois cents danseurs, cent directeurs de troupe et 28 spectacles. Et le Théâtre de Beyrouth lutte pour sa survie face aux entrepreneurs trop zélés. Signifions par ailleurs une édition littéraire sans qualité majeure. Même le Salon du livre francophone, tant attendu tout au long de l'année, a été en deçà des espérances du lec-

teur pour des raisons diverses également. Reste à noter le passage du Prix Goncourt, Alexis Jenni, à cette fête du livre. Pourrait-on dire qu'il s'agit d'un bilan des périodes de récession à tous les niveaux pour expliquer une situation que nous espérons transitoire ? En cette fin d'année, une note positive et prometteuse : le développement d'un certain mécénat avec le lancement du Prix Boghosian pour les arts et la culture (APAC). Le meilleur reste à venir ?

En dépit de la percée du théâtre expérimental dans les universités, la scène libanaise, elle, ne retrouve pas encore sa vitesse de croisière, ni une inspiration majeure. Bipod, festival de la danse, manifestation devenue désormais une date incontournable dans l'agenda artistique au Moyen-Orient, a accueilli en avril plus de trois cents danseurs, cent directeurs de troupe et 28 spectacles. Et le Théâtre de Beyrouth lutte pour sa survie face aux entrepreneurs trop zélés. Signifions par ailleurs une édition littéraire sans qualité majeure. Même le Salon du livre francophone, tant attendu tout au long de l'année, a été en deçà des espérances du lec-



« Et maintenant on va où ? » de Nadine Labaki.

teur pour des raisons diverses également. Reste à noter le passage du Prix Goncourt, Alexis Jenni, à cette fête du livre. Pourrait-on dire qu'il s'agit d'un bilan des périodes de récession à tous les niveaux pour expliquer une situation que nous espérons transitoire ? En cette fin d'année, une note positive et prometteuse : le développement d'un certain mécénat avec le lancement du Prix Boghosian pour les arts et la culture (APAC). Le meilleur reste à venir ?

En dépit de la percée du théâtre expérimental dans les universités, la scène libanaise, elle, ne retrouve pas encore sa vitesse de croisière, ni une inspiration majeure. Bipod, festival de la danse, manifestation devenue désormais une date incontournable dans l'agenda artistique au Moyen-Orient, a accueilli en avril plus de trois cents danseurs, cent directeurs de troupe et 28 spectacles. Et le Théâtre de Beyrouth lutte pour sa survie face aux entrepreneurs trop zélés. Signifions par ailleurs une édition littéraire sans qualité majeure. Même le Salon du livre francophone, tant attendu tout au long de l'année, a été en deçà des espérances du lec-

teur pour des raisons diverses également. Reste à noter le passage du Prix Goncourt, Alexis Jenni, à cette fête du livre. Pourrait-on dire qu'il s'agit d'un bilan des périodes de récession à tous les niveaux pour expliquer une situation que nous espérons transitoire ? En cette fin d'année, une note positive et prometteuse : le développement d'un certain mécénat avec le lancement du Prix Boghosian pour les arts et la culture (APAC). Le meilleur reste à venir ?



Shakira a donné devant des dizaines de milliers de personnes un concert bondissant qui marquera, certainement, les annales libanaises.



Dans une communion parfaite avec le public, le chorégraphe britannique Akram Khan et sa compagne, invités par le British Council, ont présenté au théâtre al-Madina leur dernière création, « Vertical Road ».

En dépit de la percée du théâtre expérimental dans les universités, la scène libanaise, elle, ne retrouve pas encore sa vitesse de croisière, ni une inspiration majeure. Bipod, festival de la danse, manifestation devenue désormais une date incontournable dans l'agenda artistique au Moyen-Orient, a accueilli en avril plus de trois cents danseurs, cent directeurs de troupe et 28 spectacles. Et le Théâtre de Beyrouth lutte pour sa survie face aux entrepreneurs trop zélés. Signifions par ailleurs une édition littéraire sans qualité majeure. Même le Salon du livre francophone, tant attendu tout au long de l'année, a été en deçà des espérances du lec-

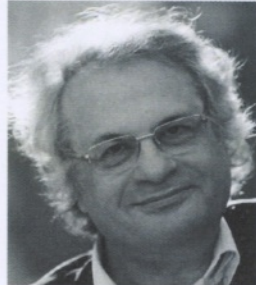
En dépit de la percée du théâtre expérimental dans les universités, la scène libanaise, elle, ne retrouve pas encore sa vitesse de croisière, ni une inspiration majeure. Bipod, festival de la danse, manifestation devenue désormais une date incontournable dans l'agenda artistique au Moyen-Orient, a accueilli en avril plus de trois cents danseurs, cent directeurs de troupe et 28 spectacles. Et le Théâtre de Beyrouth lutte pour sa survie face aux entrepreneurs trop zélés. Signifions par ailleurs une édition littéraire sans qualité majeure. Même le Salon du livre francophone, tant attendu tout au long de l'année, a été en deçà des espérances du lec-

En dépit de la percée du théâtre expérimental dans les universités, la scène libanaise, elle, ne retrouve pas encore sa vitesse de croisière, ni une inspiration majeure. Bipod, festival de la danse, manifestation devenue désormais une date incontournable dans l'agenda artistique au Moyen-Orient, a accueilli en avril plus de trois cents danseurs, cent directeurs de troupe et 28 spectacles. Et le Théâtre de Beyrouth lutte pour sa survie face aux entrepreneurs trop zélés. Signifions par ailleurs une édition littéraire sans qualité majeure. Même le Salon du livre francophone, tant attendu tout au long de l'année, a été en deçà des espérances du lec-

Les Libanais à l'honneur dans le monde

Amin Maalouf à l'Académie française, Vénus Khoury Ghata prix du Goncourt de la poésie. Et, dans un domaine plus confidentiel, le photographe plasticien Walid Raad a décroché les prestigieux prix de photos Hasselblad, et son confrère Marwan Rechmaoui a vu son œuvre exposée à la Tate Modern de Londres. Rania Stéphane et Jalal Toufic ont décroché deux des cinq

premiers prix de la Biennale de Charjah 2011, Gérard Khoury le prix de « Doha, capitale culturelle arabe ». Après une première exposition à Washington, l'Association pour la promotion et l'exposition des arts au Liban (Apeal) a invité trente-trois artistes libanais à présenter plus de 70 œuvres au Royal College of Art à Londres en novembre 2011.



Amin Maalouf.



Vénus Khoury Ghata.



Walid Raad.

Et la censure, on en fait quoi ?

Seule ombre au tableau de ce riche palmarès, la censure qui fait encore des siennes en allant à l'encontre de cette littérature et de ces cinéastes libanais, mais aussi de leur persévérance à aller toujours plus loin...



Soad Hosni disparaît trois fois pour la cinéaste Rania Stephan.



Rania Stephan.



Ghassan Salhab, l'éternel questionnement.

Le cinéma libanais se porte bien, merci !

Ce ne sont pas les salles de cinéma qui ouvrent leurs portes chaque jour à Zahlé, Saïda ou Tripoli, ni les blockbusters américains qui pullulent sur le marché libanais, ni même le fait qu'une « sortie » de cinéma soit encore la plus abordable, qui font que le film libanais se porte bien.

Colette KHALAF

Si le cinéma affiche une bonne santé, c'est grâce à son potentiel humain, à la richesse des projets qui voient le jour faisant de ces grandes subventions et au fait que le Liban soit le moteur parfait qui réussit encore à véhiculer toutes sortes d'idées et de valeurs.

Non, le cinéma ne va pas mal. Qu'importe si l'État ne soutient pas cette industrie qui est en passe de devenir une des plus belles exportations du pays, les cinéastes libanais ont su trouver d'autres dérivatifs et d'autres aficionados pour appuyer leurs projets. Ne dit-on pas comme ce proverbe arabe : « L'église la plus proche ne gâcherait pas » ?

Cette année, d'ailleurs, la Fondation Liban Cinéma avait organisé une soirée unique au Casino du Liban, baptisée « La Nuit des Mabrouks » pour honorer réalisateurs, acteurs et organisateurs qui œuvrent à étendre les tentacules d'un cinéma jeune, mais tellement ambitieux. Heureuse initiative. C'est l'initiative d'une poignée d'indélicables, notamment la présidente de la fondation Aimée Boulos, qui ont toujours rêvé d'un cinéma meilleur.

Mabrouk à tous

Quatre événements cinématographiques différents l'un de l'autre ont fait la une en cette année 2011 en plaçant le barre haute. Il y avait d'abord le film de Nadine Labaki « Et maintenant on va où ? », produit par Anne Dominique Tounsi qui a représenté le Liban à Cannes dans la prestigieuse section « Un certain regard » et qui continue à faire un buzz dans les pays arabes ou européens.

Rae Havelin, remarquable dans son humilité, car porté par le succès d'un jeune producteur libanais. Ce long-métrage a d'ailleurs séduit non seulement la communauté libanaise, mais également celle de Russie et de Montréal où il est présenté.

Enfin, dans un tout autre genre et un autre registre, La Montagne, de Ghassan Salhab présenté au FID de Marseille, est un exercice cinématographique stylisé dans le paysage libanais, mais qui n'en finit pas de faire parler de lui, prouvant qu'il existe au Liban un cinéma d'auteur.

Pour sa part, Rania Stephan, consacrée meilleure réalisatrice de documentaire à Doha, a présenté dans la capitale qatarienne Les trois disparitions de Soad Hosni. Un travail fabuleux dont on attend encore la sortie dans les salles beverloïennes. Des œuvres différentes qui témoignent de la diversité des tendances artistiques des cinéastes libanais, mais aussi de leur persévérance à aller toujours plus loin...



« Et maintenant on va où ? » de Nadine Labaki.

veille à nous le rappeler chaque jour. Incident Spielberg vite camouflé, films iraniens ou réalisateurs à qui « on » interdit la venue au Liban, et récemment l'affaire Babak El maintenant on va où ?, produit par Anne Dominique Tounsi qui a représenté le Liban à Cannes dans la prestigieuse section « Un certain regard » et qui continue à faire un buzz dans les pays arabes ou européens.

Rae Havelin, remarquable dans son humilité, car porté par le succès d'un jeune producteur libanais. Ce long-métrage a d'ailleurs séduit non seulement la communauté libanaise, mais également celle de Russie et de Montréal où il est présenté.

Enfin, dans un tout autre genre et un autre registre, La Montagne, de Ghassan Salhab présenté au FID de Marseille, est un exercice cinématographique stylisé dans le paysage libanais, mais qui n'en finit pas de faire parler de lui, prouvant qu'il existe au Liban un cinéma d'auteur.

Pour sa part, Rania Stephan, consacrée meilleure réalisatrice de documentaire à Doha, a présenté dans la capitale qatarienne Les trois disparitions de Soad Hosni. Un travail fabuleux dont on attend encore la sortie dans les salles beverloïennes. Des œuvres différentes qui témoignent de la diversité des tendances artistiques des cinéastes libanais, mais aussi de leur persévérance à aller toujours plus loin...

Pour sa part, Rania Stephan, consacrée meilleure réalisatrice de documentaire à Doha, a présenté dans la capitale qatarienne Les trois disparitions de Soad Hosni. Un travail fabuleux dont on attend encore la sortie dans les salles beverloïennes. Des œuvres différentes qui témoignent de la diversité des tendances artistiques des cinéastes libanais, mais aussi de leur persévérance à aller toujours plus loin...



Ghassan Salhab, l'éternel questionnement.